

LE MONDE CATHOLIQUE ET LA FRANCE



A France doit beaucoup au catholicisme. M. Georges Goyau exposait naguère (*Revue des Deux Mondes*, novembre 1917) ce que le monde catholique doit, d'autre part, à la France. Se tournant vers les catholiques du dehors, la France, écrit M. Goyau, a le droit de leur dire : " Que vous le vouliez ou non, je tiens une place dans l'histoire de vos âmes. Je la tiens par mes soldats et par mes missionnaires, par mes penseurs et par mes artistes, par mes saints et par mes sanctuaires. Rentrez en vous-mêmes et connaissez-vous vous-mêmes: vous y retrouverez quelque chose de mon apport. Bénéficiant de la vie de l'Eglise, vous tirez dès lors avantage de tout ce que j'ai fait et de tout ce que je fais en vue d'enrichir et d'épanouir cette vie. Et si, remontant dans le passé de votre peuple, il vous advient peut-être de discerner mon influence à certains tournants de sa vie spirituelle, j'ai confiance qu'alors, vous qui diffamiez une partie de moi-même et négligiez d'observer l'autre, vous commencerez au moins de m'accorder votre justice et le reste par surcroît."

Et d'abord, si l'Etat franc — la France — est né d'un acte de foi sur le champ de bataille de Tolbiac, Clovis a débarrassé l'Eglise des derniers païens et, danger plus grave, des princes barbares qui étaient ariens. Puis Charles-Martel, par la victoire de Poitiers, a sauvé l'Occident de l'Islam. Pépin le Bref et Charlemagne ont ensuite donné à la papauté un royaume qui fut son enveloppe protectrice, l'instrument physique de sa primauté spirituelle. Un siècle plus tard, la congrégation de Cluny, branche admirable et purement française de l'ordre bénédictin, " rendit à l'Eglise la notion d'unité et aux papes la conscience de leur souveraineté ", et elle a, en outre, donné à Rome trois papes, Urbain II, Pascal II et Calixte II, artisans de la paix finale dans la querelle des investitures."